

L'ÉDUCATION SELON MOUNIER :
UNE PHILOSOPHIE PRATIQUE
AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT

*Jacques Nanema*¹

Moun - Revue de philosophie 3 (2006) 222-247

L'éducation est la chose la plus commune au monde; ici et là, elle s'affirme comme la mère de toute société et de l'idée qu'elle se fait de l'humanité. Cependant sa pratique n'est jamais à l'abri des dérives idéologiques de telle sorte que ses protagonistes ne sont pas toujours mieux que des otages inconscients d'une « organisation » ou d'un « système » donné avec ce qu'il comporte de défauts subjectifs et objectifs. C'est contre tous les risques de « mort de la personne » inhérents à tout système idéologique et à la reproduction qu'il organise, que Mounier, dans le sillage de Nietzsche avec qui il entretint une gigantomachie significative, a pensé et écrit une philosophie pratique au service du développement et de l'épanouissement de la personne dans la relation de l'homme à lui-même, à ses semblables, au monde qui l'entoure et à la transcendance.

Mon propos sera de :

- rappeler la vision iconoclaste que Emmanuel Mounier se faisait de la philosophie,
- indiquer la critique qu'il mena contre les dérives idéologiques de l'éducation, afin de démontrer en quoi et comment la dynamique du personnalisme, en tant que philosophie pratique, est au service d'un développement holistique de l'hom-

¹ Jacques Nanema est enseignant, chercheur en philosophie, éducation et développement à l'Université de Ouagadougou. Cet article a fait l'objet d'une communication au colloque de Madrid organisé lors de la célébration du centenaire de la naissance du philosophe Mounier (en Juillet 2005). Il a subi quelques légères modifications.

me, de la société et du monde actuels, en proie à un écartèlement historique sans précédent.

Cent ans après la naissance de Mounier et cinquante ans après sa mort, le personnalisme demeure pour ceux qui savent en goûter la substantifique moelle, une énergie nouvelle qui pousse la civilisation au-delà d'elle-même, à transcender toute forme d'auto-satisfaction et de complaisance, à se dépasser en imaginant et en réalisant dans une synergie inter-personnelle et inter-culturelle un monde toujours plus humain.

I.- Mounier, un philosophe à part (entière) : enjeux pratiques d'une critique de la tradition spéculative.

"Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher (...) il n'y a rien de si conforme à la raison que ce désaveu de la raison" Pascal.

Figure archétypale du doute, de l'examen critique des préjugés et de la remise en cause des évidences premières, convictions et certitudes idéologiques, sociales, morales, religieuses et politiques, le philosophe est un personnage dont l'essence est de déranger. Il dérange en ce sens que la pratique de l'activité philosophique, en tant qu'exercice critique de la raison, faculté polyvalente de présence (à soi, au monde) et de distance (vis-à-vis de soi et du monde), de représentation (raison pure) et d'action (raison pratique), le place aux antipodes d'une société beaucoup plus encline à la reproduction et à la consécration de ce que Nietzsche appelait les « idoles du jour » et que Mounier appelle le « désordre établi ». Par son sens aigu des problèmes, le philosophe représente en effet, une voix qui proteste contre l'état actuel des choses dont ses contemporains semblent se contenter. S'il entre en contradiction avec les valeurs de son pays, de sa communauté culturelle ou de son époque², c'est moins parce qu'il est lui-même armé de certitudes à établir en lieu et place de ce qu'il conteste, que parce qu'il perçoit dans la posture intellectuelle, morale ou politique de ses contem-

² De ce fait, le philosophe n'est jamais fils de son temps, il reste profondément intempestif, inactuel selon le terme de Nietzsche. Philosophie rime avec solitude comme l'ont signifié par leur vie, Nietzsche ou Cioran, et le philosophe est l'orphelin de son pays, de sa communauté, de son époque. Il est un homme à part, à l'écart de la bonne conscience ambiante qui est justement l'objet de son interrogation.

porains une imposture idéologique majeure qui risque, si on n'y prend garde, de compromettre l'idée que le philosophe se fait de l'humanité. Derrière chaque critique formulé par le philosophe à l'encontre de la société se fait audible l'idée selon laquelle, « l'homme est bien mieux que ce que vous donnez à voir, sortez de la suffisance, de l'auto-satisfaction et de la complaisance et soumettez-vous à une plus grande exigence pour devenir des pèlerins de l'excellence ». Chaque communauté met en œuvre un discours, un savoir sur lui-même (et sur ce qui n'est pas lui), qui lui permet de donner corps et sens à l'idée qu'elle se fait de l'humanité³ pour lui-même

Mounier est l'un de ces philosophes qui dérangent, par la corrosivité de son questionnement, sa communauté d'appartenance religieuse⁴, politique⁵, son époque⁶. Ce à quoi la philosophie critique

³ Ce terme doit être entendu non au sens quantitatif général de l'ensemble des hommes peuplant l'histoire, de tous les temps et de tous les pays, mais au sens qualitatif spécifique de l'idée qu'on se fait de ce qui peut et doit être considéré comme étant «humain».

⁴ Lors du colloque de Rome, il avait été signifié que «Ce que Mounier rejette, dans sa polémique contre ces chrétiens bien-pensants, confortablement installés dans leurs possessions de petits bourgeois, c'est l'esclavage de l'homme, dominé par ses désirs de gain et de pouvoir » extrait de « Mounier et le christianisme en France » de Marie-Etiennette Bely, In *Emmanuel Mounier, Persona e umanesimo relazionale. Mounier e oltre, nel Centenario della nascita (1905-2005)*, Atti del Convegno di Roma – UPS, 12-14 gennaio 2005, a cura di Mario Toso – Zbigniew Formella – Attilio Danese, vol II, LAS – Roma, 2005, p. 225. Voir aussi les dernières pages du texte sur *Le personnalisme*, consacrées au christianisme.

⁵ Mounier s'est montré critique vis-à-vis de la démocratie libérale de son temps, de son pays, mais aussi de celle qui, à la faveur de régime colonialiste français, promettait de s'exporter et de s'installer dans les territoires sous tutelle. Contre l'expansionnisme colonial qui ne rêvait de que d'étendre les frontières physiques et culturelles de la France jusques en Afrique, Mounier a dénoncé le messianisme de/dans la vision européenne de la démocratie en Afrique, en rappelant un certain nombre d'urgences qu'il ne faut pas voir comme des conditions sine qua non, sinon on tomberait alors dans la politique du pire qui consiste à penser que pour l'Afrique il faut toujours attendre le « kaïros », sinon on laisserait croire que les Africains devraient mûrir pour la démocratie, pour la liberté (ce qui est, comme l'a indiqué Kant, une contradiction dans les termes).

⁶ Même si Mounier opte pour la sympathie à l'endroit du marxisme / communisme, parce que dans cette posture idéologique et politique de lutte contre l'aliénation de l'homme dans l'exploitation de l'homme par l'homme, se cache un humanisme, il a su se démarquer de la violence aveugle qui animait ses appareils de répression des personnes. L'humanisme sans le consentement des personnes n'est pas mieux que la

de Mounier s'en prend, c'est à la fois une communauté chrétienne, catholique, une démocratie libérale, une puissance coloniale qui ronronne de bonne conscience et s'assoupit dans la certitude de la valeur de ses valeurs. Face à ce qu'il appelle le « désordre établi » et qui renvoie à une situation polymorphe, politique, morale, religieuse et intellectuelle⁷, de son pays, de sa communauté et de son époque, il prône la nécessité d'une « renaissance » qui ne sera pas le fait d'un miracle religieux, idéologique, technocratique, mais le fait d'une décision des hommes et des femmes de son temps, de sa communauté et de son époque, de changer l'ordre des choses en changeant la vision qu'ils ont d'eux-mêmes, de leurs relations réciproques, de leur situation/condition globale dans un monde qu'ils ont en partage et de leur avenir. C'est tout le sens du personnalisme que de se préoccuper plus des personnes que des appareils, des systèmes, philosophiques, religieux ou politiques, qui l'appriivoisent dans leur prétention même à le libérer. «*Nous appelons personnaliste toute doctrine, toute civilisation affirmant le primat de la personne humaine sur les nécessités matérielles et sur les appareils collectifs qui soutiennent son développement* »⁸.

Mais Mounier ne dérange pas à la manière de certains philosophes ordinaires qui se sont illustrés dans la critique de tout ce qui existe (politique, art, morale, science, religion) sauf de la philosophie elle-même. En effet, un regard rétrospectif sur l'histoire de la philosophie dite européenne, occidentale nous présente une discipline qui dès sa naissance se donne pour objet d'étude et d'interrogation plus ou moins systématiques tantôt l'ensemble des choses qui entourent l'homme (le cosmos), tantôt la singularité constitutive de l'homme en tant qu'être revendiquant une singularité/spécificité ontologique dans la chaîne des choses et des êtres qui peuplent le monde. S'intéressant à l'homme, la philosophie se préoccupe à la fois de sa nature complexe, apparente et réelle, de ses capacités d'action théorique et pratique, intellectuelle et morale. Pour elle, la

barbarie (voir le chapitre sur l'humanisme marxiste dans *Ecrits sur le personnalisme*, p. 50 et sq.).

⁷ «Il l'a fait en réagissant contre la propension des intellectuels à croire que les mots sont des actes et que les raisonnements impeccables suffisent à rendre le monde plus humain» Communication au colloque de Rome, de Olivier Mongin, « Esprit (1932-1950), le combat pour la révolution personnaliste », *op. cit.*, pp. 109 – 125.

⁸ E. Mounier, *Ecrits sur le personnalisme*, Paris, Seuil, 2000, p.19.

vérité et la dignité de l'homme tiennent dans sa dotation spirituelle qu'on appelle tantôt, la conscience, tantôt la parole, tantôt la raison, faculté de représentation et de transcendance qui rend possible la distance de l'homme vis à vis du monde et surtout de lui-même. Du fait de la raison, l'homme s'affirme non seulement comme un être capable de connaissance méthodique, sûre, systématique, critique et réflexive, mais encore et surtout comme un être capable de valeurs pour guider sa conduite dans le labyrinthe de l'existence temporelle que l'on a pendant longtemps considéré comme une véritable propédeutique à la vraie vie qui serait, selon le mot du poète Rimbaud, «ailleurs».

Mounier marque sa différence d'avec la tradition philosophique, en retournant le questionnement de la philosophie sur et contre elle-même. «*Ce qui me guide sous le prétexte du problème historique, c'est le souci d'une philosophie humaine contre tous les abstraiteurs de quintessence orgueilleuse et vide, de quelque côté qu'il soit de la barricade (car c'est là une question de méthode, non de doctrine)*»⁹. Pour Mounier, il s'agit de prendre de la distance vis-à-vis de toute vision doctrinaire, dogmatique, «scolastique», universitaire de la philosophie : «*Personnalisme n'annonce donc pas la constitution d'une école, l'ouverture d'une chapelle, l'invention d'un système clos (...). C'est donc au pluriel, des personnalismes, que nous devrions parler ...*»¹⁰. Mounier, on le sait, à la manière de Nietzsche, s'est toujours refusé à embrasser une carrière universitaire, à perpétuer la philosophie comme discipline d'enseignement se nourrissant de sa propre histoire, de sa propre tradition au grand mépris de la vie, de l'histoire réelle. Comme celle de Mounier, la pensée de Mounier annonce et consacre le crépuscule d'une tradition philosophique. Cette tradition philosophique apparaît à ses yeux comme «unilatérale» parce que essentiellement préoccupée de construire une logique idéale, un système du réel que d'embrasser la complexité de l'expérience existentielle de l'homme. Mounier considère la tradition philosophique comme objectivante, peu attentive au vivant, au sujet humain irréductible. Pour lui l'homme n'est pas un objet de pensée mais d'abord et avant tout, et même après tout, un mystère vivant

⁹ Mounier et sa génération, *Lettres, carnets et inédits*, Parole et silence, 2000, p. 23.

¹⁰ E. Mounier, *Écrits sur le personnalisme*, op. cit., p. 19.

ici et maintenant, en situation, aux prises avec les événements historiques. L'homme n'est pas plus « objet » que le monde n'est « spectacle ». Comme le rappelle Jean Lacroix¹¹, la philosophie de Mounier est entièrement en phase avec la critique hégélienne de la « belle âme », c'est-à-dire, de l'âme sans le monde. Mais, il faut le préciser, Mounier pense aux antipodes de l'hégélianisme qui a promu l'esprit de système comme mode de compréhension rationnelle du réel. En ce sens, sa posture philosophique s'apparente à celle de Kierkegaard et de Nietzsche dont l'intuition majeure était de soustraire la philosophie, la pensée et la vie à la tyrannie de la représentation, à la « folie » du positivisme. Il s'agit pour Mounier, d'évaluer les enjeux pratiques de l'orientation spéculative dominante de la pensée philosophique en tant qu'elle s'appelle métaphysique spiritualiste, et en tant qu'elle s'affirme comme un rationalisme objectivant : « *Conquérir le réel revient ainsi à « déspiritualiser, démoraliser, désabstracter les problèmes* »¹². Face à une pensée qui s'enferme ou se referme dans ses propres catégories, dans ses représentations du réel au lieu de s'ouvrir au réel, la question qu'on peut se poser est de savoir comment le levain peut faire lever la pâte s'il la tient à distance ? C'est là un des paradoxes de la théorie classique de la connaissance que Mounier aide à dissoudre.

Il s'agit par conséquent de s'interroger sur la possibilité et la nécessité de faire autrement la philosophie pour qu'elle intègre une dimension pratique, sociale, existentielle et devienne une théorie de l'action, que dis-je, une théorie de l'éducation, au service d'une promotion de l'humanité, de la personne en chacun de nous. La force de réflexion mise en œuvre par la philosophie en tant qu'exercice critique de la raison prend alors un sens nouveau qui

¹¹ Cf. Préface de *Communisme, anarchie et personnalisme*, Paris, Seuil, 1966, p. 8.

¹² Après avoir, dans un de ses premiers textes, refusé de lire les rapports entre Mounier et Nietzsche, autrement que sous le mode exclusif (cf. *Penser avec Mounier, une éthique pour la vie*), Jean François Petit rappelait au colloque de Rome une certaine proximité de vue entre Gabriel Marcel et Mounier dans leur lecture de la tradition philosophique. « *L'approche du réel de Gabriel Marcel est féconde aux yeux de Mounier : elle a le mérite de rompre avec plusieurs siècles d'une tradition philosophique privilégiant l'idée que le seul effort qui vaille serait celui de conquérir le réel au-delà (ou en deçà) des apparences, par un regard plus pénétrant. Comme Gabriel Marcel, Mounier pense que le réel n'a pas à être tenu comme à distance, parce qu'il fait justement partie de nous – mêmes* » *op. cit.*, I, p. 52. On ne peut trouver pensée plus semblable à la critique nietzschéenne de la tradition métaphysique et religieuse de la philosophie.

favorise au sein même de la discipline philosophique comme une sorte de surcroît de conscience qu'on pourrait appeler le sens auto-critique. Par Mounier, dans le sillage des grands critiques de la philosophie classique que l'Allemagne ait offerts à l'histoire des idées (de Kant à Heidegger, en passant par Nietzsche), la philosophie est en quelque sorte « subvertie », retournée de l'intérieur et « reprise » (selon le mot de E. Weil) à nouveaux frais pour déployer ses enjeux pratiques éclipsés par les enjeux spéculatifs classiques. Si pour Mounier, « *L'action est l'épaisseur de notre pensée. Agir, ce n'est pas ébranler des nerfs, dresser des torsos et des alignements. Agir, c'est gouverner et créer* »¹³, cela doit s'entendre comme une volonté de faire de la philosophie une énergie fondamentale pour la vie, pour l'homme vivant ici et maintenant à la recherche de l'expression la plus grande et la meilleure de ses potentialités, de son humanité.

Avec Mounier, à la suite de Montaigne et de Nietzsche, la philosophie cesse, dans le mouvement même qui la constitue comme « fête de la raison », déploiement d'une rationalité spécifique, positive au détriment de toute rationalité de type mythologique, d'organiser la mise à mort du corps, les funérailles de la vie sur terre, l'enterrement de la réalité sous prétexte d'un « arrière-monde » qui renfermerait le sens du réel et de l'existence. Certes Mounier ne renonce pas à la transcendance, bien au contraire, mais il inscrit résolument sa pensée et sa vie aux antipodes de tout spiritualisme / angélisme d'ailleurs suspecté de lâcheté. Avec Mounier, la philosophie tourne en quelque sorte le dos à la complaisance dans la spéculation objectivante (qu'on peut appeler le théorétisme) pour prendre à bras le corps, prendre au sérieux l'homme en tant que sujet vivant parmi d'autres sujets, dans un monde marqué par la finitude mais aussi habité par une possibilité majeure de transfiguration, de spiritualisation. Remettant en cause le spiritualisme facile et idéologique de la philosophie classique, Mounier donne du sens à une philosophie active dans la mesure où celle-ci éduque l'homme en l'éveillant à son humanité : « *Une théorie de l'action n'est donc pas un appendice au personnalisme, elle y occupe une place centrale* »¹⁴. On peut dans ce sens, préciser ici que la relation ico-

¹³ E. Mounier, *Refaire la Renaissance*, Paris, Seuil, 2000, p. 53.

¹⁴ E. Mounier, *Le personnalisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1995, p. 96.

noclaste, critique que Mounier entretint avec la tradition philosophique, au lieu d'être la cause de la théorie de l'action, n'en est qu'une conséquence; la charge critique du personnalisme est donc un des premiers effets, une des premières expressions, manifestations de la théorie mouniériste de l'action. L'action n'est pas un appendice de la philosophie de Mounier, mais son âme même. Cependant, elle n'est pas agitation, activisme, mais réalisation pleine de soi, par les autres et des autres par soi, dans une dynamique de réciprocité inter-personnelle. Elle est d'abord et avant tout violence intérieure de l'homme pour ne choir dans la platitude ontologique des choses et des objets, pour réaliser la tension spirituelle qui le constitue dans son être au monde. Mounier a toujours pris soin de démarquer le personnalisme du messianisme politique et moral : *«Au moment où de toutes parts, sous prétexte d'urgence, on nous presse d'agir n'importe comment et n'importe vers quoi, la première urgence est de rappeler ces deux exigences fondamentales de l'action, et d'y satisfaire. Elles nous opposent aux idéologues aussi bien qu'aux politiciens»*¹⁵.

Certes, à l'instar des autres philosophes, les grands classiques qui trônent dans l'agora philosophique européen comme des figures archétypales de la pensée critique, Mounier prend pour objet de son questionnement la société, le vivre-ensemble, la connaissance, la morale et tous les faits de civilisation, mais mieux que ces derniers, il questionne la philosophie elle-même, par exemple en tant qu'activité spéculative cristallisée en discipline d'enseignement, que dis-je, en système de reproduction ou pour employer un terme cher à Nietzsche, de « ruminant universitaire ». Le fait que Mounier ait vite renoncé à une carrière universitaire fait sens et parle en faveur de sa détermination à voir, à comprendre et à faire autrement la philosophie. Avec Mounier, un nouvel horizon de possibilités non encore explorées, se dégage pour la pensée philosophique. Prenant appui sur l'image de la philosophie socratique éclipsée par le soleil éclatant du monde platonicien des Idées, sur l'image des Stoïciens, Epicuriens et Cyniques, soucieux de faire de la philosophie plus un art de vivre qu'un simple système d'abstractions, Mounier fait de la philosophie un véritable levier pour l'éveil de chacun à sa personne et à celle des autres, un levier pour

¹⁵ E. Mounier, *Ecrits sur le personnalisme*, op. cit., p. 20.

l'éducation de chacun et de tous à l'humanité. En ce sens, on peut entrevoir à l'avance que l'éducation véritable sera moins l'action extérieure d'un système de valeurs, aussi nobles soient-elles, sur le sujet, une violence du groupe sur la personne pour conformer la tenue de son mental, de son langage et de son comportement aux exigences des adultes dominants, qu'une auto-promotion de la personne, s'appuyant sur une inter-promotion des personnes.

En suivant cette ligne de la liberté (ouverture à l'imprévisible) qui prévient contre toute dérive de l'éducation et de la philosophie pratique qui la fonde en système, on peut alors comprendre pourquoi Mounier n'a eu de cesse de prévenir contre toute chute du personnalisme dans l'idéologie : «*Le personnalisme n'est pas un système. Le personnalisme est une philosophie, il n'est pas seulement une attitude. Il est philosophie, il n'est pas un système*»¹⁶. Dans sa préface ci-dessus évoquée, Jean Lacroix avait souligné le fait que la philosophie chez Mounier résistait à la tentation viscérale des philosophes tels que Hegel, Marx et Auguste Comte : «*La philosophie n'était pour Mounier ni la construction d'un système abstrait ni la justification après coup de ce qui a été (...)*»¹⁷. Si la philosophie n'aide pas l'esprit humain à déjouer le piège de l'idéologie, du sectarisme et de l'exclusivisme (c'est le propre de l'idéologie de découper le réel et de l'enfermer dans une vision systématique, cloisonnée, fermée qui délaisse certaines dimensions du réel comme part du feu), alors, selon le mot de Pascal, elle ne vaudrait pas une seule heure de peine, il ne faudrait plus lui consacrer une seule heure de plus. Or telle que la pense Mounier, l'éducation véritable sera celle qui déjouera le piège de l'idéologie pour mettre en œuvre une vision et une pratique holistiques de l'homme et de son devenir. L'éducation ne saurait être un système d'appauvrissement, de mise à mort de telle ou telle dimension de l'homme; bien au contraire elle devra tourner le dos à toute réduction / violence sectaire pour conjuguer les fils visibles et invisibles qui tissent la toile mystérieuse, singulière de l'être humain.

Mounier a dénoncé l'essence objectivante et le parti pris intellectualiste de la philosophie classique (cette caractéristique en faisait une philosophie de l'objet), au profit d'une exigence pour l'homme d'habiter son être entier, dans sa corporéité spirituelle et dans

¹⁶ E. Mounier, *Le personnalisme*, op. cit., p. 4.

¹⁷ Préface de *Communisme, anarchie et personnalisme*, Paris, Seuil, 1966, p. 3.

sa spiritualité corporelle, d'habiter la vie dont les vicissitudes tissent la toile de l'événement, à ses yeux, notre « maître intérieur ». Il s'agissait pour lui, en tant que héritier critique de la tradition philosophique, de tourner le dos à un style / type de pensée peu soucieux de son incarnation dans la réalité mouvante et incertaine de l'histoire, pour mettre en œuvre un nouveau type / style de penser qui assume la réalité historique dans ses inépuisables vicissitudes et la réalité humaine dans sa complexité. «*Cessons de nous représenter le «corps» et l'«esprit» comme les personnages d'une figure de danse. L'homme est à chaque moment, et l'un dans l'autre, âme et chair, conscience et geste, acte et expression* »¹⁸. Mounier stigmatise le parti pris spiritualiste qui s'exprime dans la tradition philosophique en préjugé défavorable au corps, au monde; son propos prend en compte et en charge la nécessité d'assumer la complexité (la poly-dimensionnalité) de l'homme. «*Le personnalisme n'est pas un spiritualisme, tout au contraire. Il saisit tout problème humain sur toute l'ampleur de l'humanité concrète, de la plus humble condition matérielle à la plus haute possibilité spirituelle* »¹⁹. Pour Mounier, la personne immerge dans la nature, «*L'homme est un corps au même titre qu'il est esprit, tout entier « corps » et tout entier « esprit » (...)* »²⁰. Contre les spiritualismes d'évasion, l'angélisme arrogant, il affirme, dans une tonalité phénoménologique remarquable l'ancrage viscéral de l'être humain dans le corps, dans le monde, une connexion fondamentale et irréductible entre l'être de l'homme et l'être en général «*Nous sommes embarqués dans un corps, dans une famille, dans un milieu, dans une classe, dans une patrie, dans une époque que nous n'avons pas choisis* »²¹. Face à cette condition / situation de l'homme, « être-embarqué », Mounier dressera une philosophie de l'engagement qui sollicitera à la fois la volonté, la conscience, la lucidité de l'homme et la complexité du réel, du monde, de l'histoire.

¹⁸ E. Mounier, *Traité du caractère*, p. 62.

¹⁹ E. Mounier, *Ecrits sur le personnalisme*, p. 22.

²⁰ E. Mounier, *Œuvres*, tome III, p. 441.

²¹ E. Mounier, *Œuvres*, III, p. 191. Ici, il est évident que Mounier assume la vision pascalienne de la condition humaine même s'il la mettra en relation avec la perspective existentialiste sartrienne.

Pour Mounier, l'être-corps, et l'être-au-monde de l'homme sont loin d'être un simple vernis, un effet de surface, ce n'est pas un fait accidentel, mais au contraire un fait radical, capital parce qu'il y va de sa vie : «*Etre présent au monde. C'est à la fois un problème de vie spirituelle et de maîtrise psychologique*»²². «*L'homme est un être-dans-le-monde. Sa condition ne peut être saisie sans être aussitôt saisie comme condition incarnée et insérée*»²³. C'est cette intuition première et fondamentale du philosophe soucieux de refaire la philosophie à nouveaux frais qui le rend d'ailleurs comparable à Nietzsche qui s'était aussi lancé dans une grande entreprise de déconstruction du rationalisme, du spiritualisme et du moralisme de la tradition métaphysique qu'il comprenait comme la forme achevée et pernicieuse du ressentiment et du nihilisme européens dans la mesure où un instinct pathologique de dénigrement²⁴ s'est emparé du regard jeté sur le monde, sur le corps, sur la réalité, la disqualifiant du fait même qu'elle n'est pas parfaite, éternelle : «*Un certain spiritualisme irritable et un certain mépris du corps sont toujours le signe d'un ressentiment dominé ou gauchement sublimé*»²⁵. Comme Nietzsche, aux antipodes des spiritualismes platonicien et chrétien, Mounier aura en définitive substitué à la philosophie de la représentation, une philosophie de la présence au monde, à la philosophie de la connaissance (objectivante) une philosophie du sens de l'être, du sens de l'être-au-monde, du sens de l'existence humaine. Philosophier selon la perspective mouniériste, c'est entrer en discussion sérieuse avec le père de la philosophie moderne qui marqua clairement et distinctement la différence entre le corps, substance composée, complexe, et l'esprit, substance simple, homogène : «*Je ne suis pas un cogito léger et souverain dans le ciel des idées, mais cet être lourd (...) je suis un moi-ici-maintenant (...) un moi-ici-maintenant-comme ça-parmi ces hommes avec ce passé*»²⁶. Mounier s'est démarqué clairement de la philosophie sorbonnarde dont il détestait la raideur arrogante : «*Je me crois imperméable à jamais au venin sorbonnard. Cela ne mouille pas, comme dirait Péguy. Il*

²² E. Mounier, *Œuvres*, III, p. 400.

²³ E. Mounier, *Engagement de la foi*, pp. 25-26.

²⁴ Voir le *Crépuscule des Idoles*, éditions Gallimard, coll. Folio essai.

²⁵ E. Mounier, *Traité du caractère*, p. 64.

²⁶ E. Mounier, *Œuvres*, tome III, p. 192.

est subtile, mais il est dangereux surtout, à mon sens, pour ceux que la vie n'a pas suffisamment secoués, ou qui ne se sont pas suffisamment offerts à elle pour avoir un autre souci que le développement (et je précise universitaire) de leur intelligence. Je suis décidément incapable de l'attitude objective de ces jeunes hommes qui se placent devant les problèmes comme devant une pièce d'anatomie, et devant leur carrière comme devant un mécanisme à monter méthodiquement jusqu'au point réglé »²⁷. L'essence même du personalisme et le sens de sa relation critique à la tradition tiennent au fait que penser, loin de signifier une complaisance dans la spéculation désintéressée, désincarnée, ne détourne pas le sujet de la vie où il est en relation avec l'autre : « Je ne suis attiré par l'intelligence qu'en tant qu'elle aboutit à plus de lumière dans la vie intérieure »²⁸. Philosophier, ce n'est pas entrer dans un jeu de rôle, dans une pièce de théâtre, c'est s'engager, c'est-à-dire, se déterminer pour comprendre et vivre l'être au monde de l'homme dans sa radicalité singulière, avec les ressources de la raison. Philosophier, ce n'est pas se mettre à la fenêtre et se regarder marcher, passer dans la rue, ou observer le fil de la vie se dérouler depuis je ne sais quelle position extérieure, mais c'est prendre le vivre lui-même à bras le corps, renoncer à n'être qu'une feuille morte à la merci du vent. La philosophie est pratique chez Mounier, en ce sens qu'elle regarde et féconde la vie, l'enracinement de l'homme dans le monde et dans l'histoire. Mounier appartient à la génération des philosophes critiques de la tradition philosophique, mais aussi de la captation universitaire de cette tradition au compte d'un intellectualisme aveugle et méprisant pour le réel. C'est en fuyant le dogmatisme que la philosophie de Mounier se soustrait à la tentation du moralisme facile et pédant dans lequel tombent les illuminés : « Une philosophie pour qui existent des valeurs absolues est tentée d'attendre, pour agir, des causes parfaites et des moyens irréprochables. Autant renoncer à agir. (...) Nous ne nous engageons jamais que dans des combats discutables sur des causes imparfaites »²⁹.

²⁷ Mounier et sa génération, *Lettres, carnets et inédits*, extraits de *Œuvres*, tome IV, Parole et Silence, 2000, p. 33.

²⁸ *Ibidem*, p. 28.

²⁹ E. Mounier, *Le personalisme*, PUF, Que sais-je ?, 1995, p. 105.

Parce qu'il voulait que la philosophie se réconcilie avec le monde, le corps, le sujet vivant, l'action dans l'histoire, parce qu'il dépassait en quelque sorte la philosophie, Mounier s'est affirmé comme un philosophe à part, mais pour les mêmes raisons, comme un philosophe à part entière, à la manière de Nietzsche. Dans son rapport à la philosophie, Mounier s'est, il me semble, mis dans la perspective qui était celle de Péguy selon qui *«On ne voit pas ce que serait une philosophie qui ne serait pas un parti de la raison ... Toute philosophie est évidemment et essentiellement un rationalisme. Même une philosophie qui serait, ou qui voudrait être, contre la raison, serait quand même rationaliste. Une philosophie ne peut jamais apporter que des raisons ... Il n'y a pas plus de philosophie contre la raison qu'il n'y a de bataille contre la guerre, d'art contre la beauté, de foi contre Dieu»*³⁰. Il faudrait cependant mentionner que pour Mounier, même le rationalisme qui constitue l'acte philosophique, reste au service de l'humanité. Quand le travail de rationalisation du monde et de la vie humaine qui manifeste l'activité philosophique se transforme en « culte » des raisons, en culte de la raison, il devient évident que la philosophie perd de vue le fait que la raison elle-même n'est qu'une médiation, qu'elle ne saurait être à elle-même sa fin.

II.- L'éducation selon Mounier : pour un développement de l'humanité.

*«On a pu dire de notre éducation qu'elle était sur une large échelle un « massacre des innocents » : méconnaissant la personne de l'enfant comme telle, lui imposant un condensé des perspectives de l'adulte, les inégalités sociales forgées par les adultes, remplaçant le discernement des caractères et des vocations par le formalisme autoritaire du savoir»*³¹

La réalité humaine dont il est question dans l'œuvre de Mounier, qu'elle soit européenne ou africaine³², n'est rien d'autre qu'un fait éducatif, qu'un fait de l'éducation, que la résultante de systèmes

³⁰ Cité dans *Oeuvres*, tome I, « La pensée de Charles Péguy », Paris, Seuil, 1961, p. 30.

³¹ E. Mounier, *Le personalisme*, PUF, Que sais-je ?, 1995, p. 123.

³² «L'Éveil de l'Afrique noire» in *Œuvres*, III, Paris, Seuil, 1950.

éducatifs donnés que le personnalisme se fait un devoir d'interroger. Ce que sont les hommes ici et ailleurs n'est que la cristallisation d'habitudes culturelles particulières qui, sous le prétexte de sécuriser, apprivoise, domestique et prend en otage les personnes. Contre cette logique massive et fatalitaire des faits, Mounier reste un penseur de la liberté qui interpelle l'homme et la société à une audace majeure. En cela, la philosophie pratique que sa pensée met en lumière comme fondement de l'action éducative prend appui sur la philosophie des Lumières qui reposait elle-même sur le principe de la nécessité pour l'homme de s'émanciper au plus tôt et au mieux de tout état de minorité. Tant que nous ne sommes que les produits du système éducatif en place chez nous, nous ne sommes pas encore des personnes. Nous ne sommes que des otages, des marionnettes plus ou moins conscientes d'un ordre idéologique donné, tant que nous n'avons pas pris la décision de nous parfaire nous-mêmes et nous avec les autres. Mais, Mounier se montre plus réaliste que les philosophes des Lumières qui se sont laissés porter sur les ailes de l'enthousiasme de leur foi en la raison, puisqu'il affronte la pesanteur majeure qui grève le processus de maturation, d'émancipation et de libération des hommes. «*La masse des hommes préfèrent la servitude dans la sécurité au risque dans l'indépendance, la vie matérielle et végétative à l'aventure humaine*»³³. Kant³⁴ et Nietzsche, avaient soutenu que les obstacles favorisant le maintien de l'homme dans l'état de minorité étaient principalement la paresse et la lâcheté de l'homme en ce qu'il préfère toujours vivre, penser et agir par procuration, sous le couvert d'un tuteur réel ou fabulé, plutôt que d'affronter dans la solitude, la liberté et la responsabilité, son droit/devoir d'être homme. Si pour Mounier, renoncer à l'engagement, c'est renoncer à la condition humaine, cela doit s'entendre comme une exigence d'un auto-dégagement de la personne de toutes les situations subjectives ou historiques qui paralysent et compromettent le processus de son auto-réalisation.

Pour Mounier, la personne, du fait de sa connexion fondamentale avec l'histoire, du fait de sa compromission radicale avec le réel,

³³ E. Mounier, *Le personnalisme*, op. cit., p. 65.

³⁴ «Réponse à la question : qu'est-ce que les Lumières ? » in *Opuscules sur l'histoire*, traduction S. Piobetta, Paris, Flammarion, 1985.

se trouve en quelque sorte prise au piège de ses propres démissions ou même au piège de ses engagements imparfaits dans des causes elles-mêmes imparfaites. Mais il peut en sortir, se libérer du joug qu'il s'est lui-même, dans la lancée de son désir d'épanouissement, imposé. Mounier a foi en l'homme dans toutes ses dimensions, comme un être capable du meilleur alors même qu'il se trouve embourbé ici et maintenant dans la finitude de sa condition, dans le pire. Le pire est visible à plusieurs niveaux, mais il porte le même nom contraire à la dignité, à la liberté, à la responsabilité, à la personne. Contre l'embrigadement culturel, idéologique et politique des personnes, Mounier rappelle que : *« Une personne est un être spirituel constitué comme tel par une manière de subsistance et d'indépendance dans son être ; elle entretient cette subsistance par son adhésion à une hiérarchie de valeurs librement adoptées, assimilées et vécues par un engagement responsable et une constante conversion; elle unifie ainsi toute son activité dans la liberté et développe par surcroît, à coups d'actes créateurs, la singularité de sa vocation »*³⁵. L'éducation doit être rattachée à la renaissance ou à la révolution personaliste en tant qu'elle est mue par la vie de l'esprit que Mounier considère comme *« une conquête sur nos paresseuses »*. S'engager, c'est d'abord et avant toute précipitation dans l'activisme, savoir et pouvoir se dégager, se mettre en mouvement.

La réalité qui structure l'éducation en Europe est celle d'une double tradition, celle de la rationalité philosophique grecque conjuguée à celle du judaïsme et du post-judaïsme que représente le christianisme³⁶, dans le croisement des unilatéralités respectives des différentes chapelles. Mounier comprend cette réalité europée-

³⁵ E. Mounier, *Ecrits sur le personalisme*, p. 67.

³⁶ Guy Coq a, en s'appuyant principalement sur « Feu la Chrétienté », admirablement stigmatisé la captation que le christianisme du temps de Mounier, replié dans l'auto-satisfaction d'un message évangélique qu'il a mis en cage, pris en otage, avait fait de la religion : *« ... le catholique est convié à ne pas masquer sa foi, mais en même temps à admettre qu'il peut beaucoup apprendre des autres, qu'il n'a pas le monopole dans la recherche spirituelle tout en ayant l'obligation de prouver la fécondité humaine de sa foi »*, in « Actualité de la pensée de Emmanuel Mounier », *op. cit.*, tome II, p. 81. Il importe justement de libérer le spirituel (la personne) de cet enracinement temporel qui s'habille du nom de civilisation, de libération alors même qu'il n'est que servitude (in)volontaire.

enne de son temps comme marquée par un certain nombre de défauts :

- elle est bourgeoise en ce sens qu'elle fait le vide autour d'elle en expulsant toute forme de pauvreté, de précarité et en s'emmurant dans une tour de l'avoir et du pouvoir. L'émancipation rime avec individualisme³⁷, propriété et auto-satisfaction; il n'y a pas de place ici pour la solidarité et toute relation est médiatisée par le pouvoir de l'argent, par le pouvoir et l'avoir : «*Souveraine, il y a peu d'années, sur tout le monde occidental, la civilisation bourgeoise et individualiste y est encore fortement installée. Les sociétés mêmes qui l'ont officiellement proscrite en restent toutes imprégnées*»³⁸. La folie bourgeoise est justement celle-là même qui enterre finalement l'idée métaphysique de l'homme; tout n'est plus que chose, objet, seule prévaut la logique des intérêts et du profit. Selon Mounier, «*Le riche, c'est l'homme à qui rien ne résiste ! L'argent a comme laqué sa vie. Il ne sent plus le contact des hommes. Il sent à peine, s'il le veut le contact des événements*»³⁹. Issue d'une insurrection historique de l'individu contre «*un appareil social devenu trop lourd et contre un appareil spirituel cristallisé*»⁴⁰, la bourgeoisie finit par devenir si idolâtre du confort matériel, de la sécurité qu'elle lui subordonne tout jusqu'à l'homme. En ce sens, cette idolâtrie du confort matériel fait de la civilisation le lit d'une médiocrité spirituelle sans nom dans la mesure où l'homme ici perd de sa dignité du fait qu'il est pris au piège d'une vision qui le réduit à un pur et simple instrument, du fait qu'il est asservi à la poursuite ou à la production d'un prétendu bien qui étouffe le bien suprême qu'est la personne elle-même, d'une prétendue valeur qui dévalue et dévalorise la source

³⁷ «*L'individualisme est un système de mœurs, de sentiments, d'idées et d'institutions qui organise l'individu sur ces attitudes d'isolement et de défense (...). Un homme abstrait, sans attaches ni communautés naturelles, dieu souverain au cœur d'une liberté sans direction ni mesure, tournant d'abord vers autrui la méfiance, le calcul et la revendication; des institutions réduites à assurer le non-empiètement de ces égoïsmes, ou leur meilleur rendement par l'association réduite au profit : tel est le régime de la civilisation qui agonise sous nos yeux, un des plus pauvres que l'histoire ait connus. Il est l'antithèse même du personnalisme, et son plus prochain adversaire*» in *Qu'est-ce que le personnalisme ?*, p.31.

³⁸ E. Mounier, *Ecrits sur le personnalisme*, p. 29.

³⁹ E. Mounier, *Œuvres*, tome I, p. 428.

⁴⁰ E. Mounier, *Ecrits sur le personnalisme*, p. 30.

même des valeurs. Elle est mercantile à en perdre l'âme : « *Le travail n'est pas une marchandise; il ne peut être traité comme tel* » « *Ce n'est pas l'argent qui est au service de l'économie et du travail, c'est l'économie et le travail qui sont au service de l'argent* »⁴¹. « *L'argent sépare. Il sépare l'homme de la lutte avec les forces, en nivelant les résistances; il le sépare des hommes, en commercialisant tout échange, en faussant les paroles et les comportements, en isolant sur lui-même, loin des vivants reproches de la misère, dans ses quartiers, dans ses écoles, dans ses costumes, dans ses wagons, dans ses hôtels, dans ses relations, dans ses messes, celui qui ne sait plus supporter que le spectacle cent fois réfléchi de sa propre sécurité* »⁴². Dès lors, au regard des exigences mêmes de l'action au service d'une promotion de la personne, le personnelisme ne saurait se constituer en idéologie passiviste, conservatrice sans perdre sa vocation même : « *Le personnelisme n'a pas vocation d'être gardien de musée, qu'il s'agisse du musée occidental, du musée latin, du musée de l'humanisme bourgeois ou de celui des chrétientés révolues* »⁴³.

- elle est violente parce qu'écartée de la dynamique de la lumière : « *Ce n'est pas la force qui fait les révolutions, c'est la lumière* »⁴⁴. Mounier tourne le dos ici à la vision marxiste de la révolution comme résultant d'une dialectique historique et matérialiste, comme résultant de simples rapports de production, résultant de rapports de forces économiques : « *Notre croyance fondamentale est qu'une révolution est une affaire d'hommes, que sa principale efficacité est la flamme intérieure qui se communique d'homme à homme, quand les hommes s'offrent gratuitement aux hommes* »⁴⁵. Au-delà des conditions matérielles et historiques, ce sont toujours des êtres vivants, conscients de leurs conditions de vie et soucieux de se dépasser, qui s'engagent pour eux-mêmes et pour l'humanité : « *... l'homme ne va bien que là où il va avec tout lui-même. L'unité d'un monde de personnes ne peut s'obtenir que dans la diversité des vocations et l'authenticité des adhésions. C'est une*

⁴¹ E. Mounier, *Refaire la renaissance*, p. 191.

⁴² E. Mounier, *Ecrits sur le personnelisme*, pp. 31-32.

⁴³ E. Mounier, *Qu'est-ce que le personnelisme ?*, p. 36.

⁴⁴ E. Mounier, *Refaire la renaissance*, p. 51.

⁴⁵ E. Mounier, *Communisme, anarchie et personnelisme*, op. cit., p. 79.

voie plus longue que les brutalités du pouvoir... Le totalitarisme est l'impatience des puissants »⁴⁶.

La réalité qui structure l'éducation en Afrique est une ombre pâle de la réalité européenne en ce sens que l'Afrique a été dépossédée de son authenticité par la castration coloniale que Mounier appréhende comme une imposture majeure qui signe la tragédie d'une vision mono-culturelle du monde. L'altérité africaine est comme mise en congé forcé, puisque la plupart des Africains dits évolués qui secondent le Blanc comme son ombre dans sa compréhension de la réalité africaine et sa volonté de re-crée l'Afrique à son image, se voient eux-mêmes et comprennent l'ensemble de leur réalité selon le kaléidoscope idéologique et complexé du colonisateur.

De ce fait, l'éducation en Afrique s'affirme selon les traits suivants :

- elle est grisée, mimétique et reproductrice d'un complexe d'infériorité⁴⁷ par rapport au Blanc. Mounier montre par exemple comment l'école coloniale en Afrique s'est imposée dans une inadéquation totale par rapport aux besoins réels de la société africaine. C'est une école plus au service de l'idéologie de la « blanchitude / dénigrification » que de la résolution des problèmes sociaux, économiques et politiques des Africains. Elle transfère et reproduit servilement l'Europe en Afrique comme on importe l'être dans le néant. Mais cette manière de re-écrire l'histoire de l'Afrique tout en essayant de cacher ses mains prépare une tragédie que la démocratie que les disciples ou premières victimes d'une telle école souhaitent aussi importer comme remède magique à leurs problèmes, ne pourra vaincre. Sur ce point (l'importation de la démocratie⁴⁸), Mounier a prévenu à la fois les Africains et leurs amis d'Europe, si persuadés de la qualité de la trouvaille de la révolution française, qu'ils en deviennent aveugles et dogmatiques, en des termes sans équivoque et sans appel : « *Faire la démo-*

⁴⁶ E. Mounier, *Le personnalisme*, p. 54.

⁴⁷ Aimé Césaire dénonce dans son œuvre le fait que, outre la violence physique de la colonisation, celle-ci ait savamment inculqué en plus en Afrique, un complexe d'infériorité à des millions de gens.

⁴⁸ Voir si besoin, «La démocratie en Afrique : malentendus, ruses et alibis» publié dans les *Annales de l'Université C. A. Diop* de Dakar, 2003.

cratie en Afrique, ce n'est pas y étendre la souveraineté du café du Commerce. C'est d'abord équiper l'Afrique, qui est encore une affaire de mauvais rendement, afin de donner progressivement à tous un niveau de vie honorable. C'est multiplier l'école et ne pas craindre, par esprit de système et sous prétexte de certains abus, de l'adapter aux premiers besoins d'un peuple qui s'éveille, notamment le besoin de cadres paysans. Faire la démocratie en Afrique, c'est donner à partager aux Africains, progressivement et selon les capacités réelles, le pouvoir effectif, et non pas exporter la démagogie, la concussion, le mandarinat électoral, le bavardage de l'impuissance »⁴⁹. Quand on sait par quelles turbulences l'Afrique est passée depuis les indépendances concédées à partir de 1960, on mesure ici la fraîcheur de la pensée de Mounier qui dénonça l'engrenage de l'illusion démocratique dans lequel le colon et ses fidèles serviteurs post-indépendances ont plongé la plupart des pays africains. La fin de sa lettre à son ami africain, en l'occurrence Alioune Diop, est d'une lucidité sans appel; Européens ou Africains, nul ne peut se dérober à l'exigence que symbolise la voix de Mounier sur la condition africaine et sur ce qu'il faut faire pour que le changement prenne corps chez nous au profit des hommes et des femmes : « La démocratie formelle n'est rien sans la démocratie réelle et la démocratie réelle s'appelle en Afrique (...) irrigation, électrification, instruction. L'humeur méridionale a déjà quelque peu pourri la démocratie européenne; ne faites à l'Europe un immense ventre de démagogie; vous basculeriez avec elle »⁵⁰. Il ne faut ni se tromper de combat, ni se contenter de mener de faux combats, de faux-débats, et faire attendre encore plus longtemps les Africains pris au piège des infortunes historiques (esclavage, déportation, colonisation, subordination, domination néo-coloniale) et réduits au simple statut de damnés de la terre.

- elle est caractérisée par un élitisme⁵¹ à double-tranchants (dangereux pour le colon et pour la masse analphabète).

⁴⁹ E. Mounier, *Œuvres*, III, p. 311.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 338.

⁵¹ *Ibidem*, p. 310.

A la veille et aux lendemains des indépendances, en Afrique et sous la pression de l'école⁵² coloniale française, se développe une classe de privilégiés qui ont vite oublié leur devoir historique d'être la locomotive du développement de leur communauté tout entière. Ils ont créé par on ne sait quel génie, une tête sans corps de telle sorte qu'on pouvait prédire un suicide collectif imminent. Mounier s'en est inquiété lors de son périple africain en 1947 et il y a vu une grave menace pour le développement réel du continent. Sur ce point, on peut concéder que Mounier a certes raison de craindre l'érection d'une élite locale sans scrupules, individualiste et bourgeoise dans l'âme, se soucie plus de s'enrichir (même au prix de compromissions inconcevables avec la métropole) que de travailler à un développement solidaire, à l'émancipation effective de la communauté. Mais il nous faut rester prudent dans cette affaire car à craindre systématiquement l'émergence d'une élite, on peut en venir à priver l'Afrique de la locomotive dont elle a besoin pour aller au-delà de la médiocrité. Décourager en Afrique l'érection d'une élite intellectuelle, ce serait comme prescrire à un patient de se soigner par l'auto-décapitation. Tout est une question d'équilibre entre la tête et le corps; selon que l'un ou l'autre est atrophié, l'Afrique restera impotente. Dans sa lettre à Alioune Diop, Mounier reconnaît que : « *Il faut à l'Afrique des cadres techniques, et il lui faut des cadres intellectuels, de tout échelon. Il ne lui faut pas tant d'orateurs. Si révolution il doit y avoir, les révolutions du XX^e siècle se montent à l'atelier, au champ, à l'école, non pas sur la place publique* »⁵³. Tout est donc une question d'éducation de cette élite pour qu'elle comprenne son rôle moteur et sa mission de service. On est en droit de craindre tout aussi bien la constitution d'une élite que son absence, sa mort car on se retrouverait devant une situation de nation « décapitée ». Si le problème de l'élite tient au fait qu'elle est forgée à l'école coloniale, et qu'elle ne sait rien faire d'autre que de reproduire son modèle, alors tournons-nous vers l'idée d'une éducation proprement

⁵² Voir si besoin notre étude sur les enjeux de l'école en Afrique dans « *Philosopher aujourd'hui en Afrique, obstacles et enjeux pour un développement approprié* », in *Pour une pensée africaine émancipatrice*, L'Harmattan, Alternatives Sud, Mars 2004.

⁵³ E. Mounier, *Œuvres*, tome III, *op. cit.*, p. 338.

africaine. Mounier⁵⁴ s'est toujours opposé à la captation scolaire de l'éducation; cela est d'autant plus vrai en Afrique que ce «mors» colonial n'a souvent rien fait d'autre que de la pure et simple instruction, du vernissage des enfants qui lui étaient confiés, les transformant de ce fait en personnages ridicules, ennuyants pour l'Occident et dangereux pour leur pays. C'est alors que l'on rencontre une autre difficulté qui menace la constitution même des Etats et la possibilité d'une conscience nationale. L'éducation traditionnelle en Afrique n'est rien d'autre qu'une éducation de type ethnique, tribal, c'est-à-dire, une éducation fermée, repliée aux seules limites de la famille plus ou moins agrandie, dont nous savons qu'elle porte la guerre dans ses flancs. Ce type d'éducation, du fait de son éclatement géo-culturel, fait de l'homme en Afrique, à la fois un otage et un soldat de son groupe social, une copie de l'ancêtre, du grand-père, du père, l'installe dans une logique du même qui compromet toute ouverture à l'altérité. «*Nous sommes toujours embarqués dans un corps, dans une famille, dans un milieu, dans une classe, dans une patrie, dans une époque que nous n'avons pas choisis*»⁵⁵. On comprend alors tous les dangers qu'il y aurait dans tous les cas à vouloir soit importer en Afrique le système éducatif colonial, soit retrouver en-deçà de l'école coloniale pour la remettre en perspective, une école des traditions proprement africaines.

Face à cette double imposture éducative, le personnalisme représente un appel à se dépasser, à transcender toute position culturelle pour entrer dans une dynamique nouvelle que Mounier désigne par le terme de renaissance. Je signifie par là qu'on ne naît pas personnaliste mais qu'on le devient, tant il y a un travail à faire, d'abord sur soi et ensuite sur la qualité de ses relations avec les autres, avec l'histoire. Là encore, au-delà des choses et des faits, on en revient à l'engagement des personnes à assumer leur responsabilité historique de transfigurer leur condition. «*Nous pouvons dire (...) qu'une civilisation ne tient pas son âme et son style essentiel*

⁵⁴ «Le problème de l'éducation ne se réduit pas au problème de l'école : l'école est un instrument éducatif parmi d'autres, il y a abus et erreur à en faire l'instrument principal ... », in *Le personnalisme*, op. cit., p. 123.

⁵⁵ «Qu'est-ce que le personnalisme ?», chapitre 2, 1947, *Œuvres*, III, p. 194 et sq.

ni du seul développement de ses techniques, ni du seul visage de ses idéologies dominantes, ni même d'une réussite heureuse des libertés conjuguées. Elle est d'abord une réponse métaphysique à un appel métaphysique, une aventure de l'ordre de l'éternel, proposée à chaque homme dans la solitude de son choix et de sa responsabilité»⁵⁶. Ce dont il est question, c'est de montrer que l'éducation en Afrique aujourd'hui, si elle veut s'inspirer de la dynamique du personnalisme, doit se libérer de deux catégories de chaînes :

- d'abord du culte de l'individu (l'individualisme) à l'euro-péenne qui nous séduit quand nous étouffons sous les couvertures de la solidarité africaine qui favorise et entretient le parasitisme des irresponsables (la fraternité-alibi, la famille-sans-frontières), mais qui, au bout du compte, prépare pour le monde entier en passe de reproduire la folie de la modernité européenne, une tragédie sans nom, la non-communication.
- ensuite du culte de la communauté qui nous fascine et nous console de nos mésaventures européennes car il se révèle en réalité comme le cimetière de la personne libre et responsable, ouverte et disponible pour l'autre. Mounier avait prévenu contre la violence des systèmes éducatifs, qu'ils soient politiques, culturels ou religieux : « Par définition, une personne se suscite par appel, elle ne se fabrique pas par dressage. L'éducation ne peut donc avoir pour fin de façonner l'enfant au conformisme d'un milieu familial, social ou étatique, ni se restreindre à l'adapter à la fonction ou au rôle qu'adulte, il jouera. La transcendance de la personne implique que la personne n'appartient à personne d'autre qu'à elle-même : l'enfant est sujet, il n'est ni *Res Societatis*, ni *Res Familiae*, ni *Res Ecclesiae*»⁵⁷. Pour que l'enfant ne soit ni chose de la société, ni chose de la famille, ni chose de l'Eglise, il faut que ce que Nietzsche appelait un «vent de dégel» souffle sur les dites-valeurs qui tapissent les sociétés et les cultures dans leur différences et dont on a tendance à se contenter quand bien même leur valeur est en question, simplement parce qu'elles

⁵⁶ *Ecrits sur le personnalisme*, p. 22.

⁵⁷ E. Mounier, *Œuvres*, III, pp. 521-522.

servent d'alibi à l'impuissance ou à la frilosité collectives, à la peur du changement.

Contre la folie du collectivisme et de ses violences qui ruinent le droit des personnes à disposer d'elles-mêmes, Mounier dans le sillage de l'existentialisme qu'il épousait en certaines de ses vues, avait rappelé en son temps, la nécessité irréductible de défendre la liberté (sans pour autant céder à l'individualisme). En plus de s'être dressé contre l'embrigadement culturel, idéologique ou politique des personnes (le personalisme est irréductible au communisme, au christianisme), Mounier avait inscrit le personalisme aux stricts antipodes de l'individualisme⁵⁸. Il s'agit à présent d'imaginer et de réaliser, dans la dynamique rendue possible par le personalisme entre ces deux excès qui ont ici et là, régi les pratiques éducatives dans le monde, une éducation qui conjugue au mieux à la fois la liberté des personnes et leur solidarité dans l'humanité. Les valeurs dont vivent les hommes et les sociétés sont non des «choses en soi», des réalités impersonnelles, intemporelles, mais des réalités subjectives, intersubjectives que Mounier⁵⁹ dit « transpersonnelles » parce que liées aux personnes vivantes, dans leurs relations réciproques, et parce qu'elles hissent les individus au-dessus de leur isolement, au-delà de leur particularité pour les inscrire dans un engagement plus global, communautaire, universel. C'est dire qu'au-delà des personnes et des relations interpersonnelles, Mounier a pris en compte les sociétés, les cultures et les continents dans la dynamique holistique du personalisme qui réconcilie l'homme avec lui-même, avec la transcendance, avec les autres hommes et avec le monde qu'ils partagent.

En guise de conclusion, faut-il rappeler que le personalisme, que Mounier s'était toujours en toute lucidité, refusé d'ériger en système, en doctrine, demeure incompatible avec le fait de prescrire de façon unilatérale et définitive un système éducatif qui devrait s'imposer au risque de réduire la part d'imprévisible reconnu à

⁵⁸ C'est d'ailleurs un point de rupture entre lui et Nietzsche qui craignait l'enveloppement de l'individu dans le troupeau : « nous portons tous en nous des plantations et des jardins secrets ... nous sommes tous des volcans en croissance qui attendent l'heure de leur éruption ... quant à savoir si elle est proche ou lointaine, nul assurément ne le sait, pas même le bon dieu » in *Le Gai Savoir*, I, 9 « Nos éruptions », Paris, CFL, 10/18, 1957, p. 84.

⁵⁹ Voir dans *Le personalisme*, *op. cit.*, le chapitre VI sur « l'éminente dignité ».

l'humain ? De même qu'il s'inscrivait aux antipodes de la démocratie de son temps qui se défaisait et en faveur de celle à faire, de même, le personnalisme ne s'inscrit-il pas contre l'éducation qui se défait⁶⁰ au profit de celle qui est à faire ? Celle-là même qui prend au sérieux le fait que l'enfant n'est pas à dresser conformément à des idoles du jour ou de nuit, que le but de l'éducation n'est pas de faire, de fabriquer en série des êtres bien sages et malléables à volonté par les pouvoirs culturels, religieux, économiques ou politiques : «*La transcendance de la personne implique que la personne n'appartient à personne d'autre qu'à elle-même : l'enfant est sujet ... Il n'est pas sujet pur ni sujet isolé. Inséré dans des collectivités, il se forme par elles et en elles*»⁶¹. Après la politique et l'économie, l'éducation, en tant que système, serait prétentieuse de vouloir se préoccuper de faire tout l'homme. Celui-ci doit bénéficier d'une marge de liberté et de responsabilité pour se faire lui-même, par et avec les autres dans des relations non soutenues par des rapports de force, non asymétriques. Mais à l'heure de la mondialisation qui est l'autre nom de la nouvelle domination du Nord sur le Sud et plus particulièrement du modèle américain sur le reste du monde, une telle vision de l'éducation ne frise-t-elle l'utopie ?

La reconnaissance de l'irréductibilité métaphysique de l'homme ne doit pourtant pas conduire à un repli sur soi, à un quelconque culte de l'ego. Après Husserl et tout ce que la phénoménologie nous a apporté comme éclairage sur la condition humaine (contemporanéité de la conscience et du monde, pluralité des consciences, intentionalité, être-ensemble au monde), le personnalisme demeure une invitation personnelle à ne pas subir notre co-présence au monde, mais à la vouloir et à la construire chaque jour un peu plus, chaque jour un peu mieux, dans une disponibilité sans pression, consentie et dans une décision solidaire des personnes, pour grandir un peu plus, un peu mieux en humanité. Pensée ouverte à l'événement où se retrouvent et se rencontrent les per-

⁶⁰ A la fois celle reproductrice de la dictature masquée des adultes sur les enfants, et celle bourgeoise, individualiste, libérale, toutes deux tissées de mensonges en ce sens qu'elles promettent une liberté alors même que, la première met la personne à genoux devant les idoles du groupe social, et que la seconde la jette sur les mirages d'un égocentrisme narcissique et suicidaire.

⁶¹ E. Mounier, *Le personnalisme*, op. cit., p. 123.

sonnes dans la cacophonie et ou la symphonie de leurs efforts réciproques pour s'épanouir, en quête de leur dignité, de leur liberté et du sens de leur existence, pensée de l'action au cœur des incertitudes du monde et de l'histoire humaine, le personnalisme ne représente-t-il pas pour nous aujourd'hui, au cœur d'un monde agité par les conflits politiques, économiques, culturels et religieux, le fil d'Ariane, le fil de lumière qui nourrit l'espérance d'une vie meilleure, d'un épanouissement personnel et inter-personnel ?

Pour finir, je reprendrai ici une idée de Guy Coq au colloque de Rome, à propos de la vision que Mounier se faisait du christianisme : « *Il est clair en tout cas que pour Mounier, le christianisme n'est pas lié définitivement à une civilisation. Il va à la rencontre de l'être humain partout et en tous temps quand il essaie de construire une humanité meilleure* »⁶². Si cela est vrai pour le christianisme (on peut en douter si tant est que nous autres Africains pouvons accuser d'avoir été, dans sa complicité historique et idéologique avec le système colonial de castration qui embrigada les peuples dits primitifs, une religion expansionniste, conquérante, catholique au sens grec du terme), ça l'est encore plus pour le personnalisme qui, parce qu'il n'est pas lié définitivement à un patrimoine culturel, encore moins à une patrie politique, ne saurait être capté, pris en otage par les Français en particulier, ou même par les Européens, alors que Mounier vivait de partir, de sortir de chez lui, de France et d'Europe, à la rencontre de l'autre, du monde, des personnes où qu'elles se trouvent, là où elles vivent et manifestent leur humanité : « *La personne est un dedans qui a besoin du dehors* »⁶³.

Jacques Nanema

Références bibliographiques

1. Centre tricontinental, Alternatives Sud, *Pour une pensée africaine émancipatrice*, Paris, L'Harmattan, 2004.
2. KANT Emmanuel, *Opuscules sur l'histoire*, traduction S. Piobetta, Paris, Flammarion, 1985.

⁶² *Op. cit.*, II, p. 80.

⁶³ *Le personnalisme*, p. 56.

3. MOUNIER Emmanuel, *Communisme, anarchie et personnalisme*, Paris, Seuil, 1966.
 4. MOUNIER Emmanuel, *Ecrits sur le Personnalisme*, Paris, Seuil, coll. Essais, 2000.
 5. MOUNIER Emmanuel, *Le personnalisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1995.
 6. MOUNIER Emmanuel, *Œuvres*, tome I, 1931-1939, Paris, Seuil, 1962.
 7. MOUNIER Emmanuel, *Œuvres*, tome II, *Traité du caractère*, Paris, Seuil, 1947.
 8. MOUNIER Emmanuel, *Œuvres*, tome III, 1944-1950, Paris, Seuil, 1961.
 9. MOUNIER Emmanuel, *Œuvres*, tome IV, *Recueils posthumes, Correspondances*, Paris, Seuil, 1951.
 10. *Mounier et sa génération, Lettres, carnets et inédits*, Paris, Parole et Silence, 2000.
 11. NANEMA Jacques, *La démocratie en Afrique : malentendus, ruses et alibis*, Annales de l'Université C .A. Diop, Dakar, 2003.
 12. NIETZSCHE Friedrich, *Le crépuscule des idoles*, Paris, Gallimard, 1988.
 13. NIETZSCHE Friedrich, *Le gai savoir*, CFL, 10/18, Paris, 1957.
 14. PASCAL Blaise, *Pensées*.
 15. TOSO Mario, FORMELLA Zbigniew, ATTILIO Danese, *Emmanuel Mounier, Persona e umanesimo relazionale, Mounier e oltre, nel Centenario della nascita (1905-2005)*, Atti del Convegno di Roma – UPS, 12-14 gennaio 2005, vol I et II, Roma, LAS, 2005.
-